

rés de toutes les époques. La flûte double, non moins usitée, avait, comme son nom l'indique, deux tiges, généralement d'inégale longueur : la *gauche*, plus courte et nommée aussi *fémaline*, donnait les sons aigus, tandis que la *droite* ou *masculine* rendait les sons graves. Que ses deux tuyaux fussent ou reliés ensemble ou isolés, cette flûte avait toujours deux bords distincts, quoique souvent fort rapprochés, que le musicien embouchait alternativement. La flûte double (fig. 158) était, au onzième siècle, l'instrument qui accompagnait d'habitude les jongleurs ou faiseurs de tours.

La flûte traversière, fort peu employée d'abord, dut aux perfectionne-

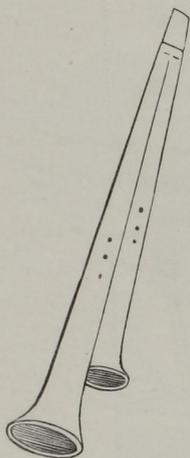


Fig. 158. — Flûte double, quatorzième siècle.
(Tirée des *Monuments fr.* de Willemin.)



Fig. 159. — Syrx à sept tuyaux, neuvième ou dixième siècle. (Ms. d'Angers.)

ments que lui donnèrent les Allemands, d'être en vogue au seizième siècle, et même de recevoir le nom de *flûte allemande* (fig. 160).

La *syrinx* n'était autre que l'antique flûte de Pan, composée le plus souvent de sept tuyaux de bois ou de métal, graduellement inégaux, fermés par le bas et réunis par le haut sur un plan horizontal que parcourait en l'effleurant la lèvre du musicien (fig. 159). Aux onzième et douzième siècles, la syrx, qui devait produire des sons très-aigus et discordants, avait ordinairement la forme d'un demi-cercle et renfermait neuf tuyaux dans une boîte métallique percée d'autant d'ouvertures.

Le *chorus*, qui, au temps de saint Jérôme, se composait d'une peau et de